

No 2

(Tous droits réservés.)

LE CHEVALIER HENRY de TONTY

OU MAIN-DE-FER

ROMAN HISTORIQUE CANADIEN

Chronique de la découverte des bouches du Mississipi, en 1682.

PAR

REGIS ROY

CHAPITRE I

ATTAQUE NOCTURNE

(Suite)

—Je serai charmé, M. le chevalier, de vous entendre dans le récit de vos faits d'armes contre l'Espagnol !... Pourrez-vous venir chez moi, à l'hôtel où je suis descendu : " Aux armes de la Bretagne "... Voyons !... dans trois jours ?...

—Certainement... C'est aujourd'hui le premier jour de la semaine.... ce sera donc jeudi ?..

—Oui.

—Votre heure, M. De la Salle ?

—Venez dîner avec moi, à sept heures.

—Vous êtes bien bon !... J'accepte avec plaisir, et vous remercie de tout cœur !

A ce moment, le majordome apparut dans la porte du salon, et majestueusement annonça :

—Son Altesse est servie !

Aussitôt, les convives du prince passèrent à la salle à manger, et prirent place autour d'une table somptueuse. Il est inutile de faire la description détaillée, soit des mets recherchés, soit de la riche vaisselle ; il suffit de dire que c'était une table de prince.

Les invités de Mgr de Conti n'attendirent pas l'apaisement de leur faim pour continuer la conversation commencée quelques instants auparavant dans le salon, mais après les premières bouchées, et tout en savourant les mets délicats du menu, se mirent à parler de la Nouvelle-France.

Le marquis d'Aubigny, le comte de Montbazin et le baron de Coissy, partageaient avec celui que nous connaissons, l'honneur d'être les hôtes de Son Altesse.

Le marquis après un gentil compliment au prince sur certains mets rares qu'il venait de goûter, dit :

—Vous avez demeuré longtemps dans ces régions lointaines, M. De la Salle ?

—Douze ans, M. le marquis.

—Tant que cela ?... le pays vous plaît donc ?...

—Oui, beaucoup !...

—Et c'est grand le Canada ? demanda de Coissy.

—Comme dix Frances... et peut-être plus, car la partie occidentale n'est pas encore bien connue....

—J'ai oui dire que le climat en hiver, est très-rigoureux, remarqua le comte, et qu'il vous faut sortir en veloppé dans de chaudes fourrures... et que malgré cela, les gens souffrent grandement du froid !... Est-ce bien le cas ?...

—Il y a quelques journées qui sont bien rudes en hiver, mais cela n'empêche point que l'on ne fasse ce que l'on a à faire. On s'habille un peu plus qu'à l'ordinaire ; on se couvre les mains d'une sorte de gants, appelés mitaines en Canada. L'on fait de bons feux dans les maisons, car le bois ne coûte que la peine de le couper et de le mettre au feu. La plupart des jours sont extrêmement sereins, et l'air est sain en tout temps, surtout en hiver.

—L'été ?... Comment est l'été ?... demanda M. d'Aubigny.

—La température ressemble à celle du pays d'Aunis.

—Y a-t-il beaucoup d'habitants ? voulut savoir le prince.

—A cela, monseigneur, je ne puis répondre rien de positif.

Le comte de Montbazin qui avait un faible pour le jus de la treille s'informa :

—Quelle boisson boit-on à l'ordinaire ?

—Du vin français, et de bon, dans les meilleures maisons ; du cidre, aussi importé, et de la bière, dans d'autres. Ce breuvage dont l'orge et le houblon sont la base, est fabriqué à Québec et à Trois-Rivières ; une autre boisson appelée *bouillon* se boit communément dans toutes les maisons...

—Du bouillon ? demanda M. de Montbazin.

—Quelle sorte de bouillon ? ajouta M. de Coissy.

—Il est fait de pâte crue mais levée ; on cuit cette pâte dans un chaudron plein d'eau et, quand elle est rassise puis séchée, on en prend la grosseur d'un œuf que l'on jette dans l'eau pour boire !...

—Quel breuvage ! remarqua le comte.

—Vous aimeriez mieux le vin, n'est-ce pas ? dit M. de Coissy.

—Sans doute !...

—Et, M. De la Salle, interrogea encore le comte, se boit-il autre chose dans ce beau pays ?

—Oui, M. le comte ; il y a aussi un liquide qui est fort bon et commun...

Et un fin sourire parut aux coins de la bouche de M. De la Salle, et mit une lueur gaie dans ses yeux. Son interlocuteur ne s'en aperçut point, autrement il aurait soupçonné le piège tendu. Il demanda donc tout bonnement :

—Lequel ?

—De l'eau... que les plus pauvres boivent...

A cette réponse, tous se mirent à rire aux dépens du comte.

M. de Tonty qui, jusque là, s'était borné à écouter les propos de ses voisins, glissa sa question.

—Avez-vous des chevaux ?

—Bien peu. On ne les a introduit que depuis 1665 !

—Alors, comment voyagez vous ?... A pied ?...

—La route entre Québec, Trois-Rivières et Montréal est praticable pour un cavalier, mais à l'ouest de cette dernière localité, si le voyageur ne va pas en canot, il lui faut aller à pied n'y ayant pas de chemins commodes pour chevaucher... Nous employons généralement comme mode de transport d'un point à un autre, le canot.

—Mais quel profit peut-on faire là ?... Que peut-on en tirer ?

—C'est une question, M. le baron, qui m'a été faite maintes fois, dit De la Salle. Le Canada, extrêmement vaste, est bon, capable comme la France de produire toutes sortes de choses, et on y est bien. Il y a de grandes richesses dont l'acquisition n'est pas sans dangers, parce que nous avons un ennemi redoutable,

cruel, sanguinaire, cherchant toujours l'occasion de nous causer du mal, et qui nous empêche de nous écarter pour faire aucune découverte. Il faudrait qu'il fût détruit, que nous ayons beaucoup de monde, avant de connaître les avantages du pays... mais pour faire cela il faut que quelqu'un en fasse la dépense, et qui la fera, si ce n'est notre bon roi ?... Il a témoigné le désir de le faire, Dieu veuille le faire persévérer dans sa bonne volonté !...

La conversation roula encore quelque temps sur ce sujet, puis, le repas fini, après une courte causerie au salon, les convives du prince prirent congé de lui.

L'obscurité de la nuit commençait déjà à descendre sur Paris lorsque les cinq gentilhommes sortirent.

Aux instances de M. d'Aubigny, le comte et le baron renvoyèrent leur voiture, et montèrent avec M. de Tonty dans le carrosse du marquis. Quant à M. De la Salle, il préféra rentrer chez lui à pied, afin de jouir plus longtemps de la raicheur du soir. D'ailleurs, on y voyait assez, disait-il, pour ne pas s'embarasser les pieds dans un obstacle et faire une chute.

De la Salle avait une demi-heure de marche pour arriver à son hôtel, mais à son allure de promeneur, il y mettrait probablement le double.

Levant la tête pour examiner les cieux, il ne vit que quelques constellations étincelant dans la voûte céleste comme des yeux de feu ; les autres étoiles n'ayant pas le même éclat s'étaient, je crois, cachées, pâles de dépit derrière quelques longs et légers nuages flottant là-haut comme des voiles noirs. De lune, pas même la pointe d'une corne.

Notre brave Rouennais cheminait donc paisiblement.

Il va de soi qu'il avait entièrement la tête occupée des événements de la soirée. Il songeait surtout au chevalier de Tonty.

—C'est un homme dont les traits accusent une énergie peu commune, se disait-il, si toutefois l'on peut se fier aux apparences.... J'aurai plus de chance de l'étudier dans trois jours lorsqu'il viendra me voir ?... Ah ! s'il pouvait répondre à mes désirs, j'en serais fort aise... Jusqu'ici les affaires s'arrangent bien... et je n'ai pas à me plaindre de la Providence !... Un charmant homme que ce M. d'Aubigny... et M. de Montbazin... et monsieur le baron... il faudra que je fasse plus ample connaissance avec eux... cela ne peut nuire !...

En monologuant de la sorte, de la Salle arrivait presque chez lui : plus qu'une ruelle à traverser, et entrait à son hôtel.

C'est à ce moment qu'un homme ivre déboucha de la ruelle, chantant d'une voix avinée un refrain dans ce genre :

Si tu veux, ma toute belle,
Faire mon bonheur,
Ne sois donc point cruelle :
Donne-moi ton cœur !

A certain cliquetis comme celui d'une lame battant dans son fourreau, notre ami reconnut que le chanteur devait être un enfant de Mars ou de Mercure ayant sacrifié au dieu Bacchus.

Il s'assura que son épée jouait bien dans sa gaine au cas où ce noceur aurait le vin mauvais et lui cherchait rait noise.

—C'est plutôt un bandit, un coupe-jarret, pensa de la Salle, en passant près du gaillard, et le jugeant par sa mine. Soyons sur nos gardes, car il pourrait nous attaquer traîtreusement !

—Tiens ! un seigneur, se dit le souldard ; si je lui flanquais un coup d'épée dans le dos ?... Il doit avoir une bonne bourse sur lui !... C'est ça ! allons-y doucement !...

Il dégaina et s'élança d'un bond de fauve sur le seigneur.

Celui-ci s'attendait à pareille tactique, aussi reçut-il l'attaque fermement. Son épée rencontra et croisa celle du drôle.

—Ah ! ah ! scélérat ! brigand ! dit De la Salle, je vais te faire ton affaire !...

Au son de la voix de Cavalier de la Salle, l'inconnu s'était arrêté et d'un saut bondit en arrière.

La porte d'un cabaret vis-à-vis s'ouvrit, et la